

# MES CHERS COLLÈGUES

## MADAME TOULOUSE



Michel crépeau, md  
*CLSC samuel-de-Champlain, bulletin juillet 2009*

**M**adame Toulouse transportait sa tumeur depuis plus de 25 ans. Elle l'amenait avec elle partout où elle allait, son neurinome de l'acoustique. Sur la rue, à l'épicerie, au musée, dans son jardin parmi les tomates, partout. Pas étonnant qu'un jour elle me l'amena.

Très surprenante cette madame Toulouse : grande, mince, les cheveux blonds, le visage osseux, le dos légèrement vouté, elle sortait d'un autre monde. Des yeux bleus profondément logés dans ses orbites lui donnaient un regard mystérieux. Elle portait toujours un vieil imper lorsqu'elle me rendait visite, transportant sous le bras son parapluie, qui ressemblait bien plus à une ombrelle d'ailleurs. Il faut dire qu'elle le trimbalait avec elle beau temps mauvais temps. Elle s'habillait de vieux vêtements, propres, mais anciens. Une blouse à peine décolletée, cintrée au corsage, une jupe chiffon à imprimés fleuris très colorés, des chaussures roses sans talons, le tout complété d'un seul bijou, une montre à l'effigie de « Minie Mouse ». Pas de bague, pas de jonc, pas de maquillage.

Madame Toulouse avait un problème. Je ne vous parle pas de son neurinome. Nous y reviendrons peut-être un jour. Non, il s'agit de quelque chose de plus... délicat disons. Son voisin la surveillait. Il la guettait par la fenêtre du salon, surveillant toutes ses allées et venues. Elle avait dû s'armer pour se protéger d'une éventuelle agression, comme en témoignaient les trous de balles trouvés dans le mur du sous-sol de sa maison par des policiers venus s'enquérir des bruits de détonations suspects dont les voisins s'étaient plaints. Ils n'avaient pas trouvé l'arme.

Elle m'expliqua que depuis qu'elle sortait avec cet agent du SCRS, rencontré à Ottawa lors d'une visite à sa cousine, elle avait compris qu'« ILS » la surveillaient. Ces gens-là sont prêts à tout vous comprenez, me dit-elle. Alors, je dois me protéger. Elle tira un Smith & Wesson calibre 357 magnum de son sac à main qu'elle posa sur mon bureau, voulant ainsi me prouver sa détermination à voir à sa propre sécurité. L'arme est chargée, me dit-elle. Prenez-la!

Mes nombreuses années de chasse m'ont rendu familier avec les armes à feu, mais là, je l'enjoignis de reprendre son arme et à la mettre en lieu sûr. Ce calibre fait de bien gros trous.

Savez-vous docteur Crépeau, vous êtes mon genre, poursuivit-elle en reprenant le pistolet qui, une fois rangé, tenait à peine dans son sac à main tant le canon était long. J'étais de mon côté déterminé à couper court à cet entretien par trop insolite. Vous m'imaginez avoir une aventure avec une femme armée d'un 357 magnum, folle à lier et surtout une de mes patientes. Le « Saint Collège » en eut été stupéfait!

Bref, il ne me restait plus qu'à faire le nécessaire pour que cette pauvre malade soit traitée le plus vite possible. Adressée promptement à un collègue psychiatre, elle reçut « les soins que requéraient son état », comme on dit. Je vous passe les péripéties qui ont parsemé le dur chemin de son entrée à l'hôpital qui ne s'est pas fait sans peine vous pouvez vous en douter.

Quant à moi, devant de tels dérèglements du cerveau humain, je ne peux qu'apprécier d'avoir, pour le moment encore, toute ma raison. C'est aussi la grâce que je vous souhaite. ■